

## François Balmès, du *Moïse* à ses derniers travaux

Après la disparition de François Balmès, nous nous sommes retrouvés à quelques-uns (avec Anne-Dominique, sa fille) devant des piles de dossiers, de manuscrits, de brouillons de séminaires, de notes. Nous avons fait deux tas. Le premier a donné *Dieu, le sexe, la vérité*, paru en 2007. Le deuxième tas a donné *Structure, aliénation, logique*, paru en 2011.

D'où sourd la parole qui, surgissant dans l'analyse, dans le mouvement d'une dérive qui délaissierait ses entraves, tente de, tend à, rejoindre paradoxalement sa source, son origine ? Cette question qui fait entendre l'origine selon son étymologie d'orient, celle de la source, présente la question inlassablement soutenue par Lacan, celle du sujet, dès lors qu'il y a l'inconscient.

Penser inconscient *et* sujet à partir de ce qui surgit là, de ce qui se manifeste, s'oublie, se perd et disparaît dans l'actuel de la parole dans le transfert, c'est le départ sans cesse recommencé de Lacan, par où il se distingue d'emblée de Freud.

Qu'est-ce qui, surgissant là en apparence du sujet naturel, faussement institué en source, fait signe de l'origine, perdue, présente, sans cesse se perdant, sans cesse se présentant en sa perte<sup>2</sup> ?

Avec ces quelques phrases de *Structure, logique, aliénation*, François Balmès introduit la problématique de l'aliénation qui a occupé Lacan dans les années 64 à 67, jusqu'en 68. Les questions qu'il y soulève témoignent de toutes celles qu'ouvre sa lecture, qui nous reste irremplaçable, de Lacan. Une lecture qui interroge, en les confrontant les uns aux autres, différents moments de la pensée de Lacan pendant cette période, une lecture à la fois intemporelle et historique qui questionne le terme de structure dans son actualité, mais aussi dans sa logification et sa formalisation. Une lecture qui déploie les versions lacaniennes successives de l'aliénation du sujet, et qui démonte l'outil logique du quadrangle chez Lacan pour en montrer (démontrer) les conséquences sur la pratique analytique.

Des textes de François Balmès rassemblés dans ce recueil, quelques-uns ont été publiés dans les *Carnets*, mais la plupart sont inédits ; certes ils se recourent souvent, car nous avons préféré ne procéder à aucune reconstruction ni réunification, estimant que les questions abordées méritaient une certaine

---

<sup>1</sup> Intervention prononcée à l'occasion de la sortie du livre de François Balmès, *Structure, logique, aliénation*, lors de la soirée du 11 janvier 2012 à la librairie Lipsy, Paris V<sup>ème</sup>, à l'initiative de Françoise Delbos, directrice de la collection Scripta aux éditions Érès. NDLR.

<sup>2</sup> François Balmès, *Structure, logique, aliénation. Recherches en psychanalyse*, Toulouse, Érès, 2011, p. 63.

convergence, que peut offrir la répétition de plusieurs abords successifs. Nous avons aussi pensé que les textes de François se faisaient ainsi témoins des allers et retours de sa pensée, des avancées de sa réflexion. D'être à la fois philosophe et psychanalyste, l'orientait dans ce travail.

Lire ses tout derniers travaux sur le quadrangle, dont il n'a pas eu le temps de faire un livre, nous plonge dans l'intimité même de sa pensée ; chaque ébauche reprend en partie la précédente, et avance chaque fois un peu plus dans les élaborations qui articulent progressivement, en passant par Freud et Descartes, la dialectique de la cure et du désir de l'analyste. Même si la cohérence qui traverse chaque fois ces articles disjoints est évidente et impressionnante, les textes rassemblés ici faisaient partie d'un ensemble en cours qui aurait dû finir par s'affirmer sous une forme unifiée : la mort, point de réel pur, a laissé cet ensemble demeurer à jamais virtuel, comme une promesse non tenue.

La structure au sens de Lacan, ça commence au père et ça finit au nœud borroméen, qu'elle définit. Je cite : « Lacan est le premier à avoir soutenu, jusqu'à la fin de son enseignement, que seul le *Moïse* donnait l'achèvement et la clé du message freudien sur le père. Ce postulat se trouve au départ de toutes ses propres élaborations sur la question. » Or c'est ce postulat qui implique pour François Balmès le point de vue qu'il nomme « de la structure ». Mais si le structuralisme est terminé depuis longtemps, que reste-t-il de l'inconscient structuré comme un langage et qu'en est-il de la structure ? Quel est alors le réel de la structure ? Qu'est-ce que penser, dès lors qu'il y a l'inconscient ? Qu'en est-il de notre pensée, et qu'en est-il de notre être ? Cette Chose lacanienne (l'un des noms divins évoqués dans le livre précédent) qu'est la structure, et qui se déploie dans les trois registres du savoir, de l'idéologie et de la science (symbolique, imaginaire et réel), c'est aussi ce qui opère dans la constitution du sujet, dans les traces du concept d'inconscient qu'a forgé Freud.

Cette recherche a un triple enjeu : situer la vérité de l'analyse, soit du transfert, dans son hétérogénéité à l'ontologie philosophique, formuler le concept du sujet mis à jour par la pratique freudienne dans sa relation tendue avec le *Cogito* cartésien (un *Cogito* négativé : ou je ne pense pas, côté analyste, ou je ne suis pas, côté inconscient), articuler enfin l'émergence d'un tel sujet à la double dimension du désir et du désêtre qui est en jeu dans le procès d'une cure menée jusqu'à son terme. Avec le quadrangle, Lacan pense l'aliénation qu'instaure le sujet de la science et il pense en même temps l'impératif freudien du *Wo es war* dans le trajet de la cure, transfert et désir de l'analyste tout ensemble. Ainsi s'éclaire le recours lacanien à la philosophie qui restaure la psychanalyse dans sa dignité théorique et sa radicalité éthique.

En 1964, il s'agit pour Lacan de penser l'entrée dans le signifiant du vivant qui parle, et alors *le choix impossible est celui de l'être* ; en 1967, c'est au contraire *le choix forcé qui est celui de l'être*. Notons que la première date est

celle de la fondation de l'École freudienne de Paris, la seconde date celle de la « Proposition sur le psychanalyste de l'École » et du dispositif de la passe. 1964 : fondation de l'EFP, 1967 : refondation de cette EFP par la Proposition. Avec l'outil du quadrangle, Balmès montre comment rendre compte de la constitution du sujet, avec objet et Autre, la constitution donc du sujet et de son être, et en même temps comment rendre compte de la destitution du sujet et du désêtre de l'analyste, au terme de la cure. C'était l'enjeu de Lacan, dans son École, à cette époque.